

PASSEPARTOUT

SOREL, 28 JUIN 1889.

Le plus gros de tous les rongeurs est le Castor, cet animal dont la chair est poisson, il ressemble à la chauve-souris en ce qu'on hésite comment le classer.

Effarouchailonnades.

Examinant il y a quelques jours quelques vieux papiers que j'avais enfouis dans un grand coffre depuis bien longtemps je mis la main sur une feuille qui tout d'abord ne me parut être d'aucune valeur, je la mis de côté et continuai mes recherches parmi le reste des documents, n'ayant pu trouver ce que je cherchais parmi les chiffons, et piqué de curiosité je pris celui que j'avais mis de côté et le dépliai afin de m'enquérir de son contenu, jugez de mon étonnement, de ma stupeur quand je me vis tout-à-coup possesseur d'un testament, Oui! d'un testament fait en règle par le bonhomme Ric mort depuis de longues années, et en me donnant une partie de son héritage.

ST-LOUIS DU PETIT VILLAGE

Canton de la Montagne a Coton 28 Mai 18. Etant déjà très avancé en âge, et sur le point de mourir, et ayant en ma possession une immense fortune, je dispose de mes biens comme suit.....

Premièrement

Je lègue à l'aîné de mes fils, en récompense de son grand amour pour moi, la moitié de ma propriété, située dans le canton de Roule-Billots, et qui ne m'a jamais appartenu, je lui donne en outre, une demi douzaine de couteaux pas de manches, et de fourchettes sans fourchons qu'il sera obligé d'acheter avec son propre argent s'il en a, je lui lègue aussi la moitié de mon cheval gris qui ne possède plus que trois pattes bien mauvaises, et qui est aveugle depuis près de trente ans, lequel cheval je n'ai pas encore pu parvenir à m'acheter, à condition qu'il (mon fils) en prenne bien soin, et qu'il s'en serve pour me conduire jusqu'à ma dernière demeure quand je ne serai plus.

Deuxièmement

Je lègue au deuxième de mes fils, l'autre moitié de ma propriété de Roule-Billots, avec une maison à huit écart, érigée le long de la rivière Babouscache, laquelle maison n'est pas encore bâtie. A part cela, je lui donne une vieille faulx pas de manche, qu'il trouvera abandonnée le long d'un fossé dans le champ de mon voisin. Je lui lègue encore en sus, une vieille valise sans couvercle. Trois douzaines de chaussons reprisés. Une roquille de sirop des îles de la Madeleine. Un bureau à toilette en noyer blanc d'Italie. Quatre verges de bourragan couleur de rose-vert-pomme. Un petit pain blanc couleur sang de bœuf. Quatre arpents de terre ensemencés de grains de maïs de tête. Et une paire de bottes sauvages faites à la babiche.

Troisièmement

Je lègue au troisième de mes fils, l'autre moitié de mon cheval gris dont il pourra se servir quand son frère n'en aura plus besoin. Une grange qui n'a pas de couverture, que j'ai fait bâtir il y a cinquante ans, près de la seigneurie de Liche-Pain. Une demi douzaine de harengs boucanés, tués au fusil dans la plaine de Brise-Culotte.

Une alène à percer des trous de batons de traine aux: Une paire de botte à sept lieu au pas. Quatre-vingt-dix-huit cuillers fondues par la St Germain. Une corde à virer le vent. Trente-six chandelles de suif de grenouilles. Un veau du printemps âgé de sept ans. Vingt-huit gallons d'esprit de vent de nord-est. Trois petits traineaux montés sur des roues couleur carême. Et la tourse de quatre moutons mérinos, pourvu que la laine ne soit pas très longue.

Quatrièmement.

Je lègue au quatrième de mes fils, mon verger de cerises du Haut-Canada, où il n'y pousse que des racines de chiendent. Une partie de mon champ de graines de trèfle jaune écarlate. Deux minots et demi de pommes de terre cuites à la broche. Cinq verges et trois quarts d'étoffe du pays pour faire des tapis cirés de Bruxelles. Quatre assiettes à soupe en coton barré. La moitié d'une plaque de mon vieux poêle de cuisine. Deux paires de pantalons sans boutons. Une chemise en peau de maringouin. Une autre paire de culotte en écorce de bouleau. Une bouteille vide, rempli d'un remède infailible contre la coqueluche Américaine. Une chaise boiteuse qui n'a pas de dossier. Et le rasoir dont je me servais pour éplucher mes patates.

Cinquièmement

Je lègue au cinquième de mes fils, quarante douzaine de bottes de foin coupées au couteau. Vingt-six graines de betteraves couleur cailloux, semées pendant le croissant de la lune. Un chapeau de castor en tweed Écossais. Une barre de fer entortillée dans le sel. Une cheminée de lampe cassée, dont les morceaux ont été jetés dans la rivière. La maison que je me proposais de bâtir sur la montagne de Tibiche. Un parapluie en trente-six baleines. Deux livres et demi de poivre rouge du Labrador. Un quintal de morue sèche, mangé par les rats. Une charrette à haridelles dont les deux roues sont absentes depuis longtemps. Une redingote trouée dans les côtés. Une pipe en écume de rivière. Une commode en ferblanc double. Deux sacs vides de sel, remplis de sucre de barreaux de chaise. Un four à cuire de la galette d'orge. Trois douzaines de tasses de thé en cuir de Russie. Et une salière à poivre en feuille de pommier, lesquels articles m'ont appartenu autrefois, mais je ne me rappelle plus ce qu'ils sont devenus.

Sixièmement

Je lègue au sixième de mes fils, deux fiole de sirop de gomme de sapin pour faire du pain d'épice. Un fusil sans plaque. Un crachoir défoncé. Une camisole de coton barré en paille chinoise. Une paire de chaussures toutes neuves, qui n'ont pas de semelles. Quatre minots de bleu d'inde rouge lessivé au savon du pays. Un râteau à sept machoires. Une charrette à vingt-huit machoires. Un sac à tabac en épinette rouge séché à l'ombre. Quarante-deux douzaines et trois quarts de crayons de plomb en encre de chine. Une douzaine de verre à bière, fondu au soleil pendant la nuit. Deux paniers percés, avec lesquels j'avais l'habitude de charroyer de l'eau. Une lampe en couleur avec cheminée en fer battu. Une paire de mitaine à grands rebordis. Et un pot à l'eau en flanelle rouge argenté en plomb.

Septièmement

Je lègue à ma fille Calastie, une chopine de mauvais temps. Quatre douzaines de boites de noir à souliers vert-olive. Une vieille chatte du temps passé. Deux verges de casimir jaune-crème. Une paire de manchettes cousues à l'envers. Trois quarterons de déluge universel. Un brie-à-brac en drap de la Pointe aux Esquimaux. Quatre paires de bas de laine en coton jaune de la Martinique. Deux douzaines de serviettes en verre taillé. Un dozzaine de couteaux et fourchettes en plomb couleur de rose, avec manches en poil de chèvre. Vingt-quatre rouleaux de fil de soie en écorce de cèdre. Une table de salon en cuir forgé.

Vingt-sept livres de sucre granulé en bois d'ébène, blanchi au four. Un pot à l'eau en coquilles de noix du Brésil. Un collier en perles de bois monté en paille d'avoine. Et quatre-vingt-dix-neuf petites casseroles en terre cuite, pour faire de la galette de sarrasin.

Huitièmement.

Je lègue à Martin La Tinette, quatre cent livres de bon vieux beurre frais, fait au soleil de nuit dans le cap de Jérémie. Une paire de culottes en drap d'autonne. Une blouse en feuilles de blé-d'inde. Une veste en cuir de bluets, Et un râteau à ramasser des graines de manche de foug.

Neuvièmement.

Je lègue à défunt Bastien Belqueue, une verge et demi de patience emportée. Un moulin pour apprendre à faire des honnêtes gens. Une bouteille contenant un liquide propre à faire disparaître les bonnes qualités. Cinq cent soixante-quinze livres de pattes de maringouins, rôties à la gelée. Deux onces d'essence de dents de crapaud. Une roquille d'esprit de ferme ta gueule. Vingt-cinq verges de flanelle du pays, tricotée au rasoir, Et trois manches à balais, macadamisées au tuffe rouge.

Dixièmement.

Je lègue à Baptiste Ruest dit "La Galette" une paire de mains en toile d'araignée, pour prendre sans permission. Trente-six oignons dans le jardin du bonhomme Tizin. Deux arpents de pieux et piquets de clôture, pour allumer son poêle. Une demi-douzaine de navets, chippés à onze heures du soir, le long de la route. Un appendice nasal pour flairer les gens qui pourraient le surprendre en flagrant délit. Un carré de carottes, dans le jardin de la prison. Deux douzaines de choux bien pommés, dans un autre endroit quelconque. Et une paire de bottes sauvages pour se sauver plus vite.

Onzièmement.

Le bonhomme Ric avait encore un certain lot d'articles, qu'il serait trop long d'énumérer ici, et qu'il léguaux aux différentes personnes dont les noms suivent: A Michel Denis, Elie Cocombre, Maximin Pirredoix, François Yeuxdargent, Baptiste Quatrepoils, Vincelas Caribou, Téléphore Pistolet, Thomas Fauxprêtre, Michel Guégué, Thomas Visecroche, Alfred Poche, Edouard Lacorneille, Baptiste Marteau, Joseph Pierresale, Joseph Tibec, Octave Lamisère, Baptiste Marraïne, Xavier Castor, Thimoté Chicoine. Baptiste Becdelampe, Godfroi Pointu, Etienne Borli, Célineaire Frapabor et Constante Petdru.

Douzièmement.

Le donateur me nommait son exécuteur testamentaire, avec une rente viagère de trois centimes par an. Avec ce revenu fabuleux, qui me permettra d'en disposer de la moitié pour les pauvres, j'emporte le reste, je m'embarque immédiatement sur un paquebot transatlantique, et all aboard pour l'exposition de Paris. Au revoir, chers lecteurs. Je vous donnerai de mes nouvelles quand je serai parvenu au sommet de la tour Eiffel, et à mon retour je vous raconterai tous les incidents et accidents qui auront pu m'arriver durant mon séjour dans la vieille capitale.

HAL FONS GAY RAITE, Laiv Hi.



VARIETES.

Les journaux italiens ont raconté une amusante historiette:

Intéressé par la triste condition d'une pauvre fillette, qui avait eu la prévenance naïve de lui tricoter une paire de bas pour sa fête la reine Marguerite, toujours soucieuse de mettre de l'ingéniosité dans ses bonnes actions, renvoya à sa petite protégée une autre paire de bas: l'un rempli de pièces d'or, l'autre de bombons.

A ce don était joint un billet écrit en ces termes, de sa royale main: "Dis-moi mon enfant lequel de ces bas t'a fait le plus de plaisir?"

Quelques heures après, la reine d'Italie recevait cette réponse désappointée: "Chère madame la reine, à cause des bas, j'ai eu bien du chagrin: mon père m'a pris celui des bombons."

* *

Une demoiselle passait un examen. Ses juges voulurent l'interroger sur la musique, son côté faible, ou plutôt son côté nul.

—Qu'est-ce que la musique? —La musique, répond avec aplomb la jeune étudiante, est un art d'agrément. Or comme nous ne sommes pas ici pour nous amuser, passons s'il vous plaît, à un autre sujet.

Les examinateurs rirent; il étaient désarmés, et la demoiselle fut reçue.

* *

Nos domestiques:

—Victoire, parce que, pour une fois, vous avez trouvé la clef d'un buffet, vous m'avez dérobé tout ce que vous avez pu de sucre et de liqueurs.

—Victoire, très digne: —Le peu de confiance que madame me témoigne en gardant tout fermé m'autorise à profiter des occasions!

Madame, exaspérée: —Mais quand je laissais tout ouvert c'était exactement la même chose.

Victoire poliment: —C'est qu'alors je pensais que madame jureait à propos que je prise ce qu'il me fallait.

* *

Madame envoie chaque matin sa bonne acheter le journal au kiosque du coin. Dernièrement, la bonne apporte deux numéros du même jour, et sur les observations de sa maîtresse:

—Eh bien! quoi? fait-elle, madame peut en mettre un de côté pour demain!

* *

M...reçoit de son fils Emile, un jeune lycéen d'une douzaine d'années, la lettre suivante:

"Cher papa, prépare-toi à me récompenser..... je suis premier en orthographe!"

Orthographe!..... s'écrie le père,..... je me demande comment il écrira ce mot-là quand il ne sera que le second.

* *

Déplorable coquille. On lit dans un journal: M. X..., qui vient de faire une grande tournée en province et à l'étranger, est à Paris depuis quelques jours.

* *

UNE DÉFINITION DU DROITIER ET DU GAUCHER. Quand la nourrice porte son nourrisson sur le bras gauche, c'est aussi le bras gauche de l'enfant qui se trouve en avant et c'est celui dont il se sert. Il sera gaucher.

Mais comme quatre-vingt-dix-neuf nourrices sur cent portent les enfants sur le bras droit, ces enfants se servent du bras droit, qui est en avant, pour saisir les objets, et ils deviennent droitiers.

* *

Un mot d'incorrigible buveur: —Êtes-vous allé à Liège? lui demandet-on.

—Non, répondit-il: mais j'ai été bien souvent dans des bouchons?

* *

Est-ce lu dans une loge à l'Opéra: —Savez-vous la nouvelle? —Quoi donc? —On dit qu'Anna et Lucie se sont reconciliées.

—C'est très vrai... elle ont reconnu leurs torts réciproques... et elles sont maintenant les meilleurs ennemis du monde.

* *

Dans une reunion mêlée. —Vous ne connaissez donc pas ce raconteur qui vient de nous saluer? —Oh! que si je le connais!..... c'est même pour cela que je ne le reconnais pas!

* *

LADEBAUCHE

RÉDACTEUR EN CHEF.

A la belle demoiselle H... qui se montre si cruelle envers moi. En butte à tes dédains, s'il faut que je te perde, Ris! Je cours m'empoisonner avec six sous de vert-de-Gris! Voilà le dictionnaire postique enrichi d'une rime réclamée depuis longtemps.

* *

Un bourgeois de Paris emmène son enfant, âgé de cinq ans, à une audience de la police correctionnelle. Il lui montre le banc des prévenus, les gardes, le tribunal et lui dit:

—Eh bien, es-tu content? —Oh! papa, répond l'enfant en désignant les juges, elles ne sont pas belles les vieilles dames!

* *

La dernière de Calino: Un ami.—Bonjour comment vont tes petits enfants?

Calino.—Ils vont bien, merci. Je ne demande plus qu'une chose au Seigneur, c'est qu'il ne soient pas plus bêtes que leur père.

L'ami.—Sois tranquille, mon cher, le bon Dieu t'exaucera, car tu ne lui demandes pas l'impossible.

* *

A l'auberge. Question de lavage de vaisselle. Un habitué réclame auprès de la patronne:

Oh! maman Gêromé, la propreté se relâche! regardez l'assiette qu'on me sert; il y a de la sauce d'hier!

La petite fille de la maison prend la parole: Azor n'a pas voulu la lécher.

* *

Chez un marchand d'oiseaux: Cent cinquante francs, ce perroquet? Fichtre! c'est cher.

Mais... monsieur, il parle deux langues! Vraiment? Lesquelles?

Eh bien le français et..... sa langue naturelle?

* *

Question et réponse: —Savez-vous depuis quand les sauvages sont nus?

—Mais depuis toujours. —Non, c'est depuis que Christophe Colomb les a découverts.

* *

Un euphémisme de M. X... pour dire qu'il a passé par-dessus la tête de son cheval:

—J'étais lancé au galop, mon cheval s'arrête net, "moi j'ai continué comme si rien n'était."

* *

Une instruction laïque et obligatoire: —Oui, mes enfants, s'écrie l'instituteur, nous sommes tous égaux!...

—Alors, toi, interromp le jeune Totor, de quel droit que tu nous commandes!...

* *

Sur la Cannebière: On cause campagnes militaires, blessures reçues.

—Eh bien! moi, dit Marius, qui a le dernier la parole, c'est bien simple. Mon corps n'est qu'un trou. La viande c'est l'exception.

* *

Fiancés: Le jeune homme avec ardeur: —Eh bien! mademoiselle? M'aimez-vous?

—Mais, monsieur, demandez cela à maman!

* *

A malin, malin et demi: G... se présente au guichet d'un chemin de fer.

—Une troisième pour Marseille. —Monsieur, répond l'employé, le train qui va partir est un express qui ne délivre pas de troisièmes.

Alors G..., voulant faire une bonne farce: —Si c'est ça, donnez-moi une quatrième.

L'employé, sur le ton de la plus exquise politesse: —Avez-vous votre muselière?

* *

Entendu sur la rue George? —Oh! ces billets d'aller et retour, c'est superbe, disait un gendre. Ma belle-mère meurt à Montréal; je prends mon aller et retour; j'ai le temps d'aller de l'enterrer et de revenir dîner à Soré. Et tout ça, pour \$1.50